

ARION ROȘU

Granthasam̐dhināmāni

Note sémantique

Frappé par hasard par l'acception bibliologique du terme *ucchvāsa* 'soupir, respiration', lequel chez Daṇḍin désigne les chapitres de son célèbre roman *Daśakumāracarita*, nous nous sommes proposé d'entreprendre, à titre de curiosité, une enquête sur le vocabulaire du livre sanskrit, en ce qui concerne plus particulièrement les noms des différentes divisions des ouvrages (*grantha-sam̐dhi*)¹. Ne faisant que donner l'impression de recherche à la manière „Wörter und Sachen”², la présente note se propose de dresser un inventaire de termes techniques, dont l'ordonnance serait celle d'une série de métaphores spécifiques; ces dernières, serrées de près, pourraient jeter éventuellement certaines lumières sur les commencements de l'histoire du livre et de l'enseignement dans l'Inde. Cette étude trouve un terrain de spéculation dans le vocabulaire technique, créé notamment par la polysémie qui constitue, on le sait, l'une des sources d'enrichissement du sanskrit: „le vocabulaire des diverses techniques s'est créé moins en innovant qu'en adaptant à des acceptions nouvelles le vocabulaire existant, celui du fonds commun comme celui des techniques déjà fixées”³.

¹ *Trikāṇḍaśeṣa* III, 2, 24—25.

² En ce qui concerne l'histoire du livre gréco-latin nous disposons de quelques termes instructifs, que Sven D a h l analyse dans son *Histoire du Livre de l'antiquité à nos jours*, Paris 1933, pp. 9—13: gr. *biblos* et lat. *liber*, qui à l'origine signifiaient 'écorce', ont abouti à désigner le 'livre'; gr. *chartes* 'feuille de papyrus; écrit, ouvrage' (lat. *charta*); lat. *volumen* d'abord 'rouleau de papyrus', comme gr. *kylindros*, puis 'partie d'ouvrage, livre' (cf. gr. *tomos*, lat. *tomus*). Plus proche du sujet traité dans la présente note est gr. *paragraphos* 'trait qui, soulignant le commencement de la dernière ligne d'un alinéa, en marquait la fin'. Pour le domaine indien nous n'avons pas pu consulter le travail de C. R. S a n k a r, *Dravidian Words for "Book" and Writing*, dans „Bulletin of the Deccan College Research Institute” (Poona), I (1939—1940).

³ Louis R e n o u, *Art et religion dans la poésie sanskrite: le 'jeu de mots' et ses implications*, dans „Journal de Psychologie”, 44, Nos 1—2 (1951), p. 282.

La littérature sacrée du védisme est connue sous le nom de *śruti* „ce qui fait l'objet de l'audition”⁴, domaine de la tradition orale, qui jouit dans le monde indien d'un prestige incontestable, aujourd'hui comme par le passé. Les textes révélés ne sont ni „écrits”, ni „lus”, mais „proférés” et „entendus”⁵. Le caractère ésotérique de la littérature védique a interdit jusque très tard de fixer les textes par écrit. La circulation de ces derniers était circonscrite par leur profération par le *guru* dans le cercle étroit des disciples. Ce n'est qu'au VIII^e ou IX^e siècle que Vasukra osera transgresser cette interdiction — péché que le *Mahābhārata* (XIV, 106, 92) avait considéré passible de l'enfer. Il transcrit intégralement le texte et les explications des *mantra* védiques⁶. Bien que pour l'Inde aryenne l'art de l'écriture fût, selon certains orientalistes, connu dès la seconde moitié du deuxième millénaire av. J. — C., le livre y était fort rare et ne jouait qu'un rôle secondaire dans l'éducation⁷. Le bouddhisme a également cultivé la tradition orale pour la transmission de la production littéraire, le canon étant confié à la mémoire et non pas aux caractères écrits, bien que ces derniers fussent employés pour les documents officiels⁸. Il faut souligner le fait, signalé par Winternitz, que la terminologie grammaticale regarde d'une manière exclusive la parole, et non pas le mot écrit. Les anciens travaux de phonétique et de grammaire, même le *Mahābhāṣya* qui est attribué au II^e siècle av. J. — C., ne traitent pas de la réalité écrite de la langue sanskrite⁹.

La méthode orale d'enseignement (*mukhaśāhā vidyā*), dont les puissantes racines plongent dans la tradition culturelle du sous-continent indien, a gardé son autorité jusqu'à nos jours, dans les écoles *pāṭhaśālā*. Si pour le *Mānavadharmaśāstra* (XI, 262) la triple récitation des *Samhitā* orthodoxes apportait l'absolution totale du brahmane réciteur, l'idéal des poètes de l'Inde moderne n'est pas d'être lus, mais que leurs oeuvres puissent devenir un „ornement du gosier des connaisseurs” (*satām kaṇṭhabhūṣaṇam*)¹⁰.

⁴ Cf. la formule traditionnelle qui commence les Sūtra bouddhiques *evam me sutaṃ* 'ainsi j'ai entendu'. Nous connaissons seulement à titre bibliographique l'article de J. Brough, *Thus Have I Heard*, dans BSOS XIII, 2 (1950), pp. 416—426.

⁵ M. Winternitz, *Geschichte der indischen Litteratur* I, Leipzig 1907, p. 50.

⁶ A. S. Altekar, *Education in Ancient India*, Benares 1934, p. 147. Cf. Alfred Bertholet, *Die Macht der Schrift in Glauben und Aberglauben*, Berlin 1949, p. 7.

⁷ G. Bühler, *Indische Palaeographie*, Straßburg 1896, p. 11. Cf. A. S. Altekar, *op. cit.*, pp. 3, 84, 155—6.

⁸ Cf. T. W. Rhys Davids, *Buddhist India*, London [1926], pp. 109—112.

⁹ M. Winternitz, *op. cit.*, p. 32.

¹⁰ G. Bühler, *op. cit.*, p. 4. Cf. M. Winternitz, *op. cit.*, p. 31.

Dans l'ensemble de la méthode orale d'enseignement, *anuvācana* 'répétition, récitation' (*anuvācana* 'chapitre') désigne la réglementation des études védiques, et *anuvāka* 'récitation; section' (RV, AV) regarde l'ampleur de la leçon d'une journée¹¹. *Adhyāya*¹² 'lecture, temps de la lecture ou de l'étude (surtout du Veda)' est l'un des plus fréquents termes techniques en la matière. Plus suggestif apparaît *āhnika*, à étymologie transparente (*ahar* 'jour'), mot qui a abouti, à partir de l'acception initiale ('travail ou occupation quotidienne; ce qu'on peut lire en une journée'), au sens de 'section d'un ouvrage' (par exemple le grand commentaire de Patañjali), ce qui correspond à la capacité de lecture d'un étudiant. C'est toujours au vocabulaire technique du livre qu'appartient *prapāthaka*¹³, division des textes védiques (RV, AV, TS), que Whitney traduit étymologiquement par 'Vor-lesungen'¹⁴. Le terme *prāśna*¹⁵ évoque la méthode du dialogue, employée dans certains Upaniṣad et Sūtra bouddhiques. L'analyse de la méthode d'instruction dans l'école élémentaire a permis à Altekar de mettre en évidence la manière de fixer graduellement dans la mémoire des élèves, pendant les heures de classe, seulement deux ou trois vers védiques par jour. Les élèves devaient répéter exactement les paroles prononcées par le maître, qui vérifiait si chacun d'eux s'était approprié le *prāśna* entier¹⁶.

Une autre série de termes tels que *kāṇḍa*¹⁷, *paṭala*¹⁸, *parvan*¹⁹,

¹¹ R. Mookerji, *Les systèmes d'éducation hindous*, dans „Approches de l'Inde”, Cahiers du Sud, 1949, p. 290.

¹² Étymologie: *adhi*-I 'apprendre; moy. apprendre (par coeur)'.

¹³ Étymologie: *PATH* 'dire (lire) en qualité de maître, enseigner'.

¹⁴ *Atharva-Veda Samhitā*, Cambridge (Mass.) 1905, p. CXXVII.

¹⁵ 'Demande, question, interrogation; sujet de controverse, problème disputé; petite section d'ouvrage'.

¹⁶ A.S. Altekar, *op. cit.*, pp. 146—7, 153. Les six sections de la *Prāśna Upaniṣad* contiennent les réponses aux questions (*prāśna*) posées par les six disciples du sage Pippalāda. On connaît d'autres exemples de correspondance entre les titres et les divisions des ouvrages: *āraṇyaka* (Aitareya *Āraṇyaka*), *upaniṣad* (*Nṛsiṃhapūrvaṭāpaniṣad*), *brāhmaṇa* (*Śatapatha Brāhmaṇa* 'le brāhmaṇa de cent chemins', parce que le texte se compose d'une centaine de *adhyāya* 'lectures'). Un cas analogue est offert par *Kāthāsaritśāgara* et *Rājatarāṅgiṇī*, dont les titres retentissent dans les divisions se nommant *taraṅga* 'onde', lesquelles réunies forment respectivement 'l'océan de contes' et 'le fleuve de rois' (Cf. Böhrtlingk und Roth, *Skr. Wb.*, s.v.).

¹⁷ The word *kāṇḍa* means literally 'division' or 'piece', especially 'the division of a plant-stalk from one joint to the next' and is applied to the main divisions of other Vedic texts (TS, MS, ŚB, etc.). The best and prevailing rendering of the word is 'book' (Whitney, *op. cit.*, p. CXXIX).

¹⁸ A tree; a stalk; a section or chapter of a book (V. Sh. Apte, *Skr.-Engl. Dict.* s. v.).

¹⁹ 'Noeud (d'un roseau); jointure, articulation; partie, section'.

*vallī*²⁰, *skandha*²¹, sont issus de métaphores botaniques, qu'on pourrait expliquer non seulement par l'expérience généralement humaine, mais peut-être aussi par les conditions spéciales de l'enseignement dans l'Inde antique. Les études qu'on faisait en général dans des endroits retirés, qui pouvaient assurer la tranquillité intérieure et la prédisposition à la pensée et à la méditation, ont fleuri dans des universités sylvestres, où toutes les disciplines de l'époque étaient cultivées. Les forêts et les champs étaient parcourus par les étudiants en quête de bois servant à l'entretien du feu sacrificiel dans la maison du maître²². C'est dans les mêmes parages que furent étudiés les écrits désignés comme *āranyaka*, dont le titre traduit l'ambiance où ont apparu ces textes destinés aux *hylobioi*, dont parle Mégasthène.

La notion de 'division, fragment' correspond aux mots *aṃśa*, *khaṇḍa*, *khaṇḍikā*, *pariccheda*, dans la série desquels on pourrait aussi insérer, en raison de l'idée essentielle, *aṣṭaka* 'Oktade' (RV) et *pañcīkā* 'Fünfheit' (AB).

Grantha, avec ses composés *udgrantha* et *granthasamīdhi*, répond à l'idée de 'noeud, lien'. L'image rappelle les termes spécifiques *sūtra* et *tantra*, qui sont issus également de la métaphore du tissage. Ce dernier constituait un métier connu dans l'Inde dès le *Rgveda*²³, devenu plus tard une occupation pour les femmes vertueuses, qui en l'absence de leurs maris étaient obligées de pourvoir elles-mêmes à la subsistance des enfants²⁴.

Nous sommes tenté de ranger enfin dans un dernier groupe les mots *maṇḍala*, ayant le sens primitif de 'cercle' (cycle?), *varga* 'groupement, section' et *saṃhitā* dans l'acception de 'leçon' ou 'division d'ouvrage'.

Quant aux autres termes sanskrits signifiant 'section, chapitre', etc., ils sont fort variés et ne permettent pas une association certaine au point de vue métaphorique. Leur évolution sémantique ne met pas toujours en lumière l'enchaînement des associations mentales permettant une explication de l'acception technique que vise la présente note: *uddiyota* et *ullāsa* 'lustre, éciat'; *ucchvāsa* 'Aushauch, Hauch; Abschnitt in einer Erzählung (zum Athemholen)'²⁵; *udghāta* 'breathing through the nostrils as a religious exercise' (Wilson)²⁶;

²⁰ 'Plante grimpante, liane; section de certains ouvrages'. Pour l'explication de la métaphore, v. A. Weber, *Histoire de la littérature indienne*, Paris 1859, p. 178, n. 1. Cf. P. Deussen, *Sechzig Upanishad's des Veda*, Leipzig 1897, p. 214.

²¹ 'Tronc d'arbre (not. à la jointure des grosses branches); division d'un livre, chapitre'.

²² A. S. Altekar, *op. cit.*, pp. 83—4.

²³ Cf. H. Zimmer, *Altindisches Leben*, Berlin 1879, p. 254—5.

²⁴ *Mānavadharmasāstra* IX, 75. Cf. A. S. Altekar, *op. cit.*, p. 242.

²⁵ Böhrtlingk u. Roth, *Skr. Wb.*, s. v.

²⁶ *Ibid.*, s. v.

adhikāra adhikaraṇa et *prakaraṇa* (< KR); *sarga* (< SRJ); *sthāna*; *parivarta*; *aṅka* 'acte' (drame indien)²⁷; *ānana* 'bouche, visage'; *lambaka* (*lambhaka*).

Note. Le présent article était déjà à l'impression quand nous avons pris connaissance, à travers OLZ, 1959, 7/8, col. 430, de celui de L. Renou, *Les divisions dans les textes sanscrits*, dans „Indo-Iranian Journal”, 1 (1957), 1, pp. 1—32.

²⁷ „Le nom qui désigne en sanskrit l'acte signifie aussi: le sein maternel. Il implique donc l'idée de croissance, et en effet c'est l'acte qui fait croître et grandir le sujet par les sentiments des personnages et leurs manifestations extérieures”. (S. L é v i, *Le théâtre indien*, Paris 1890, p. 58. Cf. *ibid.*, p. 347).